



DOSSIER THÉMATIQUE

# FAIRE AVEC – – LE MINIMUM

>>>

Lucie Charrier  
Attachée au développement des publics  
02 28 01 57 66  
l.charrier@fracpdl.com

Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye – 44470 Carquefou  
www.fracdespaysdelaloire.com



Faire avec le minimum est une attitude au croisement de l'Arte Povera et du minimalisme. Concevoir une œuvre qui se veut aussi simple que complexe, par une nécessaire pauvreté de moyens, de matières ou de gestes. Cet économie permettait aux artistes de l'Arte Povera de s'émouvoir en dehors des griffes de l'économie, revendiquant une esthétique-militante, une modalité opératoire privilégiant le processus au détriment de l'objet fini. Pour l'art minimal, cet esprit frugal se veut comme une réaction au débordement subjectif et au lyrisme pictural de l'expressionnisme abstrait notamment. Prônant la géométrie, le dépouillement formel et le *less is more* (célèbre principe de l'architecte Ludwig Mies Van der Rohe) l'art minimal refuse l'interprétation.

« Ma peinture est basée sur le fait que seul s'y trouve ce qui peut y être vu »  
Franck Stella.

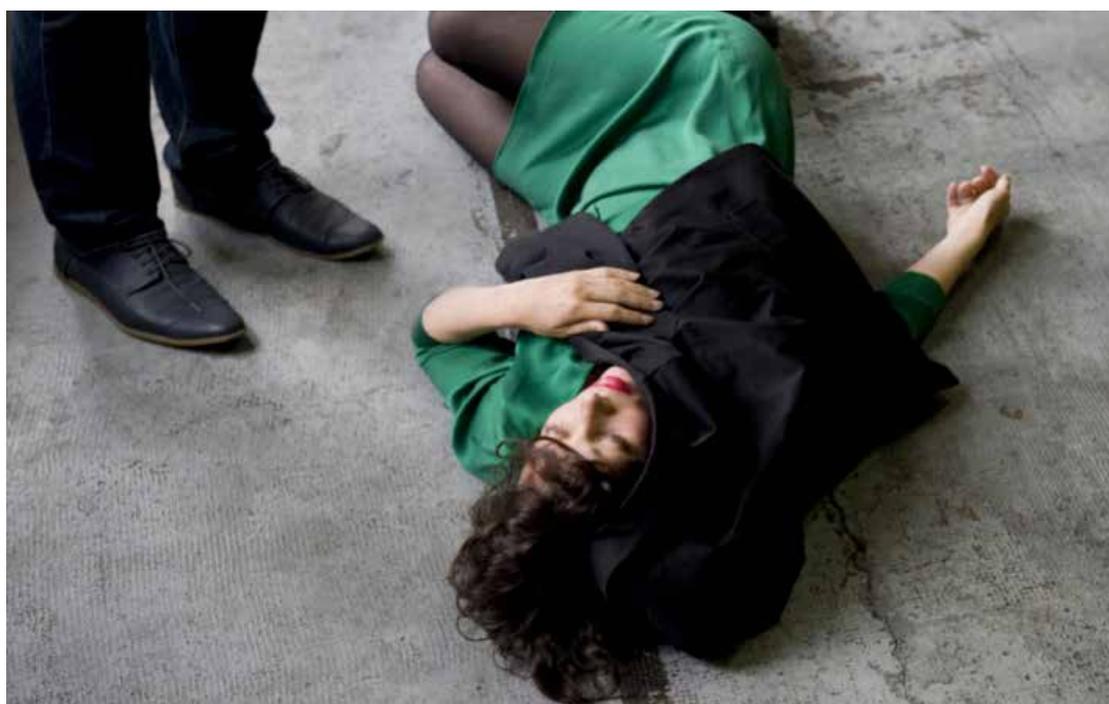
« Minimal signifie pour moi la plus grande économie pour atteindre la plus grande fin ».

Carl Andre

VĚŽ Z CUKRU  
jaro 1981  
Praha, Vyšehrad



Jiri KOVANDA, *Sugar Tower*,  
*Spring 1981, Vysehrad,*  
*Prague, 1981*



Carole DOUILLARD, *A Sleep*, 2010

Malgré leurs divergences, l'Arte Povera et le Minimalisme possèdent ce même dénominateur commun, celui de faire avec le minima.

A travers une sélection d'œuvres - pour certaines issues de la collection du Frac - ainsi qu'une sélection de livres d'artistes et d'albums jeunesse, nous pouvons suivre divers axes de réflexion autour du faire avec peu. Sculptures, peintures ou performances, les artistes réduisent parfois à peu de choses leur création, conservant pourtant toute la richesse de l'histoire qui se raconte alors sous nos yeux.

Il sera intéressant de se rendre compte, à la lecture du dossier, que les œuvres peuvent autant être un geste qu'une forme minimale auxquels pourront se rajouter la contrainte des matériaux disponibles. Les œuvres, n'étant pas réductibles à une seule lecture, ces axes sont des entrées possibles pour découvrir ces plasticiens contemporains.

Mots-clés : minimal, pauvre, matériaux, geste, récupération, performance, contrainte, processus, minimum

---

## 1. LE CORPS COMME SEUL OUTIL, SEUL MATÉRIAU, SEUL SUPPORT

*Repenser l'œuvre par le seul outil immuable de l'artiste, son corps ou celui d'un autre. Entrevoir à travers celui-ci le moyen unique de faire transparaître une histoire, une émotion.*

JIRI KOVANDA

*Sugar Tower, Spring 1981, Vysehrad, Prague, 1981*

Photographie et texte précisant les dates et lieu de la performance en République Tchèque.

Photographie noir et blanc et texte dactylographié contrecollés sur feuille A4, plexiglas 29,9 x 21,6 x 0,8 cm

Acquisition en 2007  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1953 à Prague, où il vit.

Jirí Kovanda est une figure centrale des avant-gardes des anciens pays de l'Europe de l'Est qui ont vécu sous l'emprise du communisme soviétique. Il rallie les artistes du mouvement radical au milieu des années 70 et réalise des performances épurées et discrètes dans les rues de Prague.

Ses actions diffèrent de celles de ses contemporains à l'ouest car il n'explore pas les frontières physiques du corps mais les frontières existentielles.

Les performances de Jiri Kovanda sont des gestes simples comme jouer aux billes en mettant sa main libre comme un obstacle entre le trou et la bille ou en s'appuyant contre le mur en faisant le tour de la salle lorsque les gens au milieu sont en train de le regarder ou faisant tourner un disque vinyl pour que les gens autour écoutent la chanson *I want you* de Bob Dylan ou réalisant tout bonnement une tour en morceaux de sucre qui prend appui contre un muret, une sculpture toute éphémère qui s'inscrit dans la lignée minimaliste mais aussi de celle de l'arte povera.

L'espace public devient une arène conceptuelle, dématérialisée et la performance se transforme en un acte de résistance aussi bien physique que mentale. Par ses gestes d'une économie réduite à sa plus simple expression il est alors presque impossible pour celui qui regarde de différencier l'acte artistique de la vie réelle.

-

CAROLE DOUILLARD

artiste  
FRAC

*A Sleep*, 2010

Née en 1971 à Nantes où elle vit.

Artiste plasticienne et performer, Carole Douillard utilise son corps ou celui d'interprètes comme sculpture(s) pour des interventions minimales dans l'espace. Intéressée par le contexte relationnel des lieux d'exposition, elle expérimente la possible rencontre entre un corps physique et un corps social incarné par le public. Se situant au bord du



Song DONG, *Jump*, 1999



Francis ALÿS, *Sometimes Making Something Leads to Nothing*, 1997  
Paradox of Praxis 1.

spectaculaire sans jamais y plonger, son travail appelle une redéfinition du spectateur, de l'espace comme scène et de la relation de pouvoir entre un objet ou un corps contemplé et ceux qui le contemplent.

Dans l'œuvre *A Sleep*, Aussi simplement et naturellement que lorsque l'on s'endort le soir à l'abris des regards, Carole Douillard tente l'endormissement au sein même d'une galerie, face aux visiteurs. Cette phase est un moment de rupture avec l'autre pour le retour à soi, c'est un temps particulier où l'on s'absente du réel pour basculer ailleurs. L'enjeu de son action est de vivre le plus sobrement possible, sans artifice ni confort confrontant cette phase d'intimité aux regards de l'autre. Cet acte banal et universel à tout à chacun devient tout à coup inopiné comme presque transgressif et pose la question des convenances et de la société.

-



## SONG DONG

*Jump*, 1999

15'48  
Vidéo couleur sonore

Acquisition en 2002  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Pékin où il vit.

Song Dong fait partie d'une génération d'artistes chinois qui émerge au début des années 1990. Il réalise une œuvre méditative et solitaire. Dans ses performances, photographies, vidéos et installations, l'instable et l'éphémère occupent une place de premier plan. L'artiste propose une nouvelle approche de l'art qui se situe entre modernité et tradition, passé et présent, philosophie taoïste et art conceptuel et qui privilégie le processus au produit fini.

La vidéo est la trace d'une performance. Le titre de l'œuvre *Jump* définit d'emblée l'action d'un corps en mouvement. Un corps se déplace sans raison apparente et répète le même geste : un saut de côté à droite, un saut de côté à gauche pour revenir à sa place initiale, et ce pendant près de 16 minutes sous le regard indifférent des passants. Le lieu est fixe, bien défini et rapidement identifié, il s'agit de la place Tiananmen. La caméra est fixe

elle aussi, à distance, posée sur un pied, à hauteur d'homme. Elle montre en plan fixe une partie de la place, à la fois parfaitement banale et si singulière et le corps de l'artiste, seul acteur d'une action éphémère, qui laisse les traces d'un déplacement. Cette expérience s'inscrit comme une pratique transgressive qui questionne le comportement normatif des corps dans l'espace collectif. Le propos est incontestablement politique et donne tout son sens à l'action menée dans ce lieu hautement symbolique. La performance qui n'est pas sans rappeler les actions héroïques des jeunes étudiants du «Printemps de Pékin» en mai 1989.

-

## FRANCIS ALÿS

*Sometimes Making Something Leads to Nothing*, 1997  
Paradox of Praxis 1.

Né en 1959 à Anvers, il vit à Mexico.

« Quelque fois, faire quelque chose ne mène à rien; quelque fois, ne rien faire mène à quelque chose ».

Francis Allys

Après des études d'architecture en Belgique et en Italie, Francis Allys quitte l'Europe en 1990 pour le Mexique où il s'engage finalement dans une démarche artistique. En touriste éclairé, Francis Allys fait de la marche une discipline artistique. À l'origine de la plupart de ses projets, de longues déambulations dans la ville. Se conduisant dans l'espace public comme un passant à la fois impliqué et regardant les choses avec distance, Francis Allys tend un miroir à la société et développe un travail fondé sur l'anecdote de la vie quotidienne, avec des images ou des événements inattendus qui s'introduisent dans les interstices de l'ordre établi pour le contredire.

La modestie, la discrétion autant que la légèreté et l'ironie de ses actions au milieu de l'agitation réglée des sociétés strictement organisées, servent à faire «tâche d'huile» et à lancer un coup de projecteur sur la société moderne, laissant le spectateur dans l'expectative.

«Parfois, faire quelque chose ne mène à rien». Pendant plus de neuf heures, les



Bruce NAUMAN, *Flesh white to black to flesh*, 1968

Alÿs ont poussé un bloc de glace dans les rues de Mexico . Et ainsi, heure après heure, il se débattait avec le bloc rectangulaire par excellence jusqu'à ce qu'il soit finalement réduit à un glaçon convenant à un whisky sur les rochers, si petit qu'il pouvait le frapper le long de la rue.

BRUCE NAUMAN

*Flesh white to black to flesh*, 1968

U-matic, NTSC, noir et blanc, son, 51'

Né en 1941 à Fort Wayne (Indiana) , il vit à Galisteo (Nouveau Mexique).

Bruce Nauman est l'une des figures majeures de l'art contemporain. Les œuvres de Bruce Nauman participent pour une part de l'esthétique minimaliste dominante aux États-Unis à la fin des années 60. Comme les sculpteurs minimalistes, il s'intéresse à la perception du corps dans l'espace. D'abord peintre, Bruce Nauman abandonne très vite et de 1967 à 1969, il réalise une série de performances dans lesquelles il transforme son corps en matériau manipulable, en sujet d'une gestuelle répétitive, réglée et méthodique, minimisant l'importance esthétique.

« En art, il y a une tendance qui consiste à toujours en rajouter, de façon à ce que les gens puissent reconnaître qu'ils sont bien confrontés à de l'art ; alors qu'il suffit d'exposer le travail tel quel. Exposer une idée de la manière la plus directe me semble être une des choses les plus difficiles qui soient. »

Bruce Nauman

*Flesh to White to Black to Flesh* (De la chair au blanc au noir à la chair) montre Bruce Nauman torse nu, assis sur une chaise. Rituellement, il commence par enduire son corps de peinture blanche puis de noir, comme une sculpture monochrome. Disparaissant derrière la couleur, l'artiste se masque, se dédouble. Par la simple présence de son corps et par l'ajout franc de couleurs, Bruce Nauman transgresse son rôle d'artiste pour devenir celui de sculpture.

## 2. MATÉRIAU OPPORTUNISTE

*Comment créer sans forcément être décisionnaire sur ce dont on dispose. Être haper par le hasard du matériau, se contraindre par ce qui est disponible sur place, utiliser le rebus ou ce que offre la nature pour imaginer et se laisser surprendre.*

LAURENT TIXADOR

artiste  
FRAC

*Septembre* 2013

avec Baptiste brevart et Quentin Ménard

Performance menée lors d'une résidence au Domaine départemental de Chamarande en 2013.

Né en 1965 à Colmar, il vit et travaille à Nantes.

Laurent Tixador est un artiste du bricolage et de l'expérience dans son sens le plus large. Dans son désir de travailler un maximum avec ce que son environnement immédiat lui offre (ce qu'il aime à appeler le « matériau opportuniste »), il met un point d'honneur à recourir à des technologies simples. Il n'est pas question ici de réussite, mais plutôt de construire un corpus de possibilités, de tester aussi bien un geste architectural que sa capacité à s'adapter à des conditions inconnues.

Les projets de Laurent Tixador s'inscrivent en outre dans le déplacement; le voyage (à pied le plus souvent) fait partie de cette expérience immédiate de l'environnement. L'acte performatif de la marche fait œuvre tout comme son récit ; ainsi le blog qu'il enrichit régulièrement nous entraîne pas à pas dans ses progrès ou stagnations.

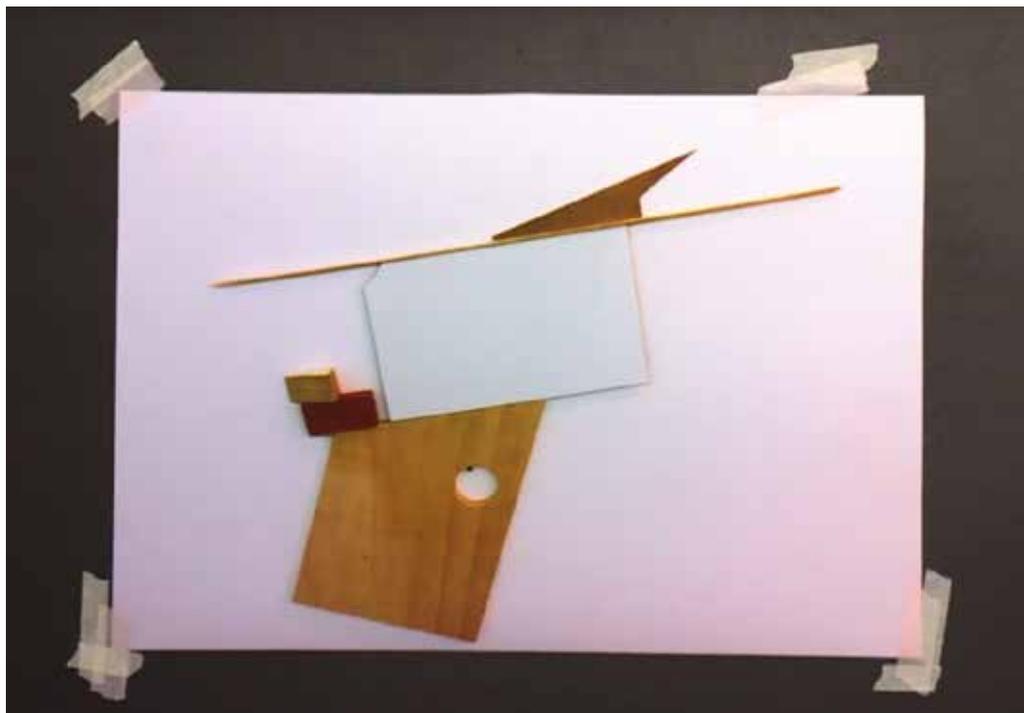
Lors de sa résidence au Domaine départemental de Chamarande en 2013, Laurent Tixador a réalisé un pont, en arrivant sans aucun outillage. Ce qui a intéressé l'artiste ici est qu'il a fallu l'enchaînement d'une multitude de petites étapes pour réaliser le pont: l'étape initiale consiste à ramasser une pierre et lui donner un tranchant, l'utiliser pour couper une branche, emmancher la pierre pour faire une hache enfin couper un arbre pour fabriquer un pont.

*Outils*, œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire, est l'ensemble des haches ayant servi lors de cette construction, rangé comme dans l'établi d'un bricoleur consciencieux. L'œuvre est le témoin de cette fabrication primitive.





Laurent TIXADOR, *Septembre 2013*



Pierre-Yves HÉLOU, *Éloge de la chute*, 2015



Richard LONG, *A line Made by Walking* , 1967

## PIERRE-YVES HÉLOU

*Éloge de la chute*, 2015

Il vit et travaille à Nantes.

Le chantier est un espace ressource dans lequel Pierre-Yves Hérou puise la plupart des éléments enrichissant régulièrement sa base de données formelles. Éléments de rebuts, fragments ou chutes de matières ou matériaux laissés pour compte, il se laisse porter par peu. Il crée par ses assemblages une sensation d'équilibre précaire si forte que notre errance parmi ses compositions, devient minutieuse et presque périlleuse. Attentif à ce qui l'entoure, il fabrique ses propres alliages de matériaux par association. Il se transforme en véritable alchimiste de la construction de sculptures-paysages. L'artiste expérimente le tangible, il le travaille et le modélise, en le reproduisant par la photographie, en l'agrandissant et en le modifiant par la géométrie.

Le précaire est un vecteur important du travail de Pierre-Yves Hérou. *Éloge de la chute* est une œuvre à mi-chemin entre le suprématisme d'une peinture à l'abstraction absolue et une sculpture issue du mouvement Supports/Surfaces. Ici, le tableau est sculpture et inversement. L'artiste l'a pensé dans son atelier, en s'appuyant sur une vis déjà planté au mur. Il a composé avec les poids et les formes de ce qu'il avait à disposition: les chutes de bois éparses. L'artiste prend le temps, construit sa superposition et tente d'obtenir l'équilibre parfait. Si l'œuvre bascule, une nouvelle version se crée alors, au détriment du geste même de l'artiste.

-

## RICHARD LONG

*A Line Made by Walking*, 1967

Photographie,  
tirage argentine sur papier et graphite  
623 x 826 mm

Né en 1945 à Bristol (Angleterre) où il vit.

Artiste majeur du Land Art, Richard Long est aujourd'hui reconnu comme sculpteur et photographe. Son travail consiste à déplacer, tracer et marcher.

Il intervient directement dans la nature, comme si celle-ci se substituait à l'espace plus conventionnellement de la galerie ou du musée. Utilisant le cadre et les matériaux de la nature, les œuvres in situ de l'artiste subissent l'outrage du temps dont il ne reste que le souvenir photographique. En somme, il intervient dans le lieu en se reposant sur l'utilisation d'un matériel rudimentaire fourni par le paysage, à échelle humaine et soumis aux contraintes naturelles.

«J'aime la simplicité de la marche à pied et la simplicité des pierres. J'aime les matériaux ordinaires, ce qu'il y a sous la main, mais particulièrement les pierres. J'aime l'idée que les pierres sont l'étoffe du monde.»

Richard Long

*A Line Made by Walking*, témoignage photographique noir et blanc montre des allers-retours répétés dans l'herbe fraîche. Par un geste, le plus rudimentaire qu'il soit, l'homme sculpte. Par le tracé en ligne droite, il évoque le déplacement et sa ligne de fuite. Œuvre séminale de l'artiste, elle repose sur le concept que l'art est fait pour arpenter le lieu, le paysage, la topographie.

-

## YANG XINGUANG



*Sharp point*, 2011

Œuvre en 3 dimensions, Installation  
Bois huilé

Œuvre réalisée lors des XXV<sup>e</sup> Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire  
Acquisition en 2012  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1980 à Hunan (Chine), il vit et travaille à Pékin.

S'inspirant d'un esprit porté vers le « zen », et plutôt que de construire ses œuvres en « moulant les matériaux », le jeune sculpteur Yang Xinguang se contente de collecter des matériaux trouvés et de les recombinaison. Sans en altérer la forme existante – branches d'arbre, bambous, panneaux de bois, etc. – il tente d'en suivre la texture naturelle et d'intervenir sur eux par des micro-actions (polissage, dessin, laminage, taille et greffe). Ces interventions révèlent la beauté virtuelle et latente



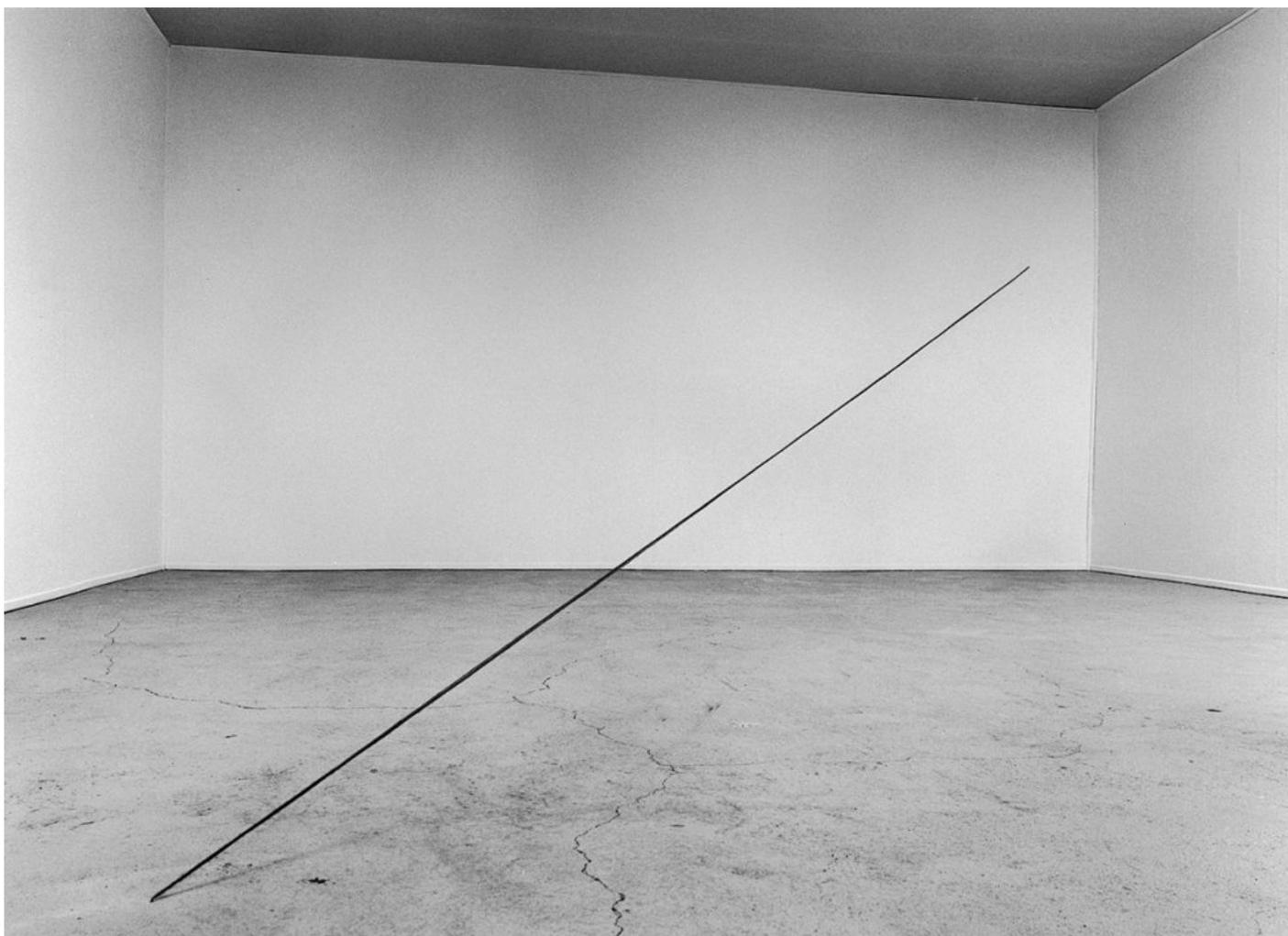
Yang XINGUANG, *Sharp point*, 2011





IGOR ESKINJA, *Sans titre, (résultat des Opérations - Nantes)*, 2012





Fred SANDBACK, *Sans titre*, 1969



OCSAR MUÑOZ, *Re/trato*, 2004

des choses, tout en en préservant la fragilité et la fugacité subtiles...

Ainsi, dès le lendemain de son arrivée aux Ateliers internationaux du Frac, il ramasse les branches mortes autour des arbres qui entourent son atelier pour ensuite, chaque jour, les tailler. Il glane, il amasse, mais il n'intervient pas sur la nature, se refusant à couper des branches par exemple.

Il réalise ainsi *Sharp point*, vaste parterre de petits morceaux de bois taillés en pointes agressives qui nous rappelle que la nature n'est pas seulement paisible et rassurante mais peut aussi être dangereuse, menaçante.

---

### 3. PRODUCTION MINIMALE

*S'économiser pour se libérer des contraintes et ouvrir les possibilités. L'art doit-il être généreux dans ce qu'il donne à voir ou doit-il insister par le peu, l'imaginaire ? La poésie du peu nous renvoie dans nos propres travers. A l'heure où la consommation matériel bas son plein, il est temps de revenir aux fondamentaux.*

FRED SANDBACK



*Sans titre*, 1969

Né en 1943 à Bronxville (Etats-Unis), il décède en 2003.

«J'étais frustré par tout cet excédent de bagages, toute cette absurdité gestuelle, toutes ces préciosités décoratives de composition. Mon ami Georges Sugarman, un sculpteur, est passé chez moi et m'a dit : «Écoute, si tu en as tellement marre de tout cela, tu n'as qu'à sortir t'acheter une pelote de fil.»

Fred Sandback

Bien que peu connu en France, Fred Sandback jouit d'une grande notoriété aux États-Unis, où un musée lui est consacré. Ne se positionnant pas comme sculpteur, Fred Sandback convoque l'aspect tri-dimensionnel

de l'espace qu'il habite pour réaliser en coproduction avec celui-ci. Tiges de fer, laine ou encore fils élastiques, colorés ou non, Fred Sandback devient un véritablement illusionniste de la ligne pour traiter le volume sans intérieur, «ouverte» par son approche intuitive, cherchant à maintenir l'équilibre entre la qualité de l'espace et la qualité de la ligne.

En véritable maître de l'ultra minimal, Fred Sandback relie, impose des volumes ; dans l'air, il sculpte des creux par le tracé de ses lignes et ponctue l'espace de motifs géométriques. L'alchimie aérienne des œuvres de Fred Sandback crée une frontière floue et impalpable de ce qui fait réellement œuvre.

OCSAR MUÑOZ

*Re/trato*, 2004

Projection vidéo 4/3, couleur, muet, 28'

Né en 1951 à Popayan (Colombie), il vit et travaille à Cali.

Oscar Muñoz, né en 1951 à Popayán (Colombie), est considéré comme l'un des artistes contemporains les plus importants de son pays natal. Il développe, depuis plus de quatre décennies, une œuvre autour de l'image en relation avec la mémoire, la perte et la précarité de la vie, grâce à des interventions sur des médiums aussi différents que la photographie, la gravure, le dessin, l'installation, la vidéo et la sculpture.

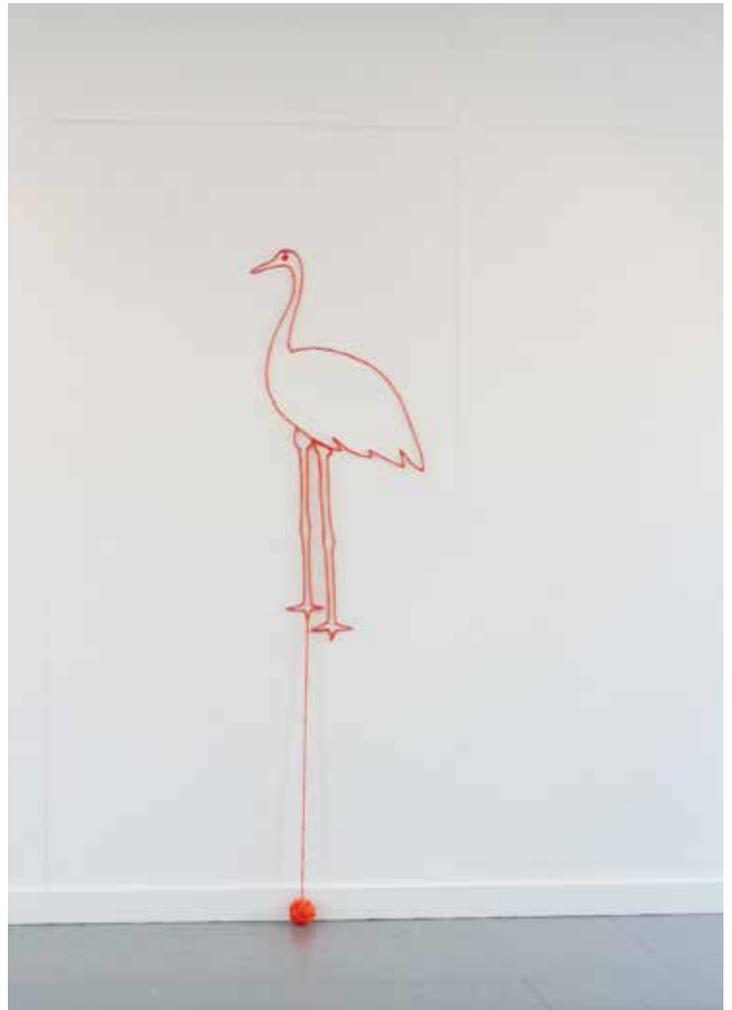
*Re/trato* est autant un portrait qu'une tentative répétée. Un geste en apparence minime, sans aucune recherche visible d'effet ou de cadrage dévoila sans cesse le même visage, s'évaporant petit à petit. Oscar Muñoz évoque la fulgurance de l'oubli, de notre difficulté à retenir et à garder en mémoire une image. Par la vidéo et la répétition de son geste, comme par entêtement, il semble vouloir inscrire sur la pierre un portrait comme si il tentait de l'imprimer dans sa mémoire.



Patrick CAILLIÈRE, *TE II NB / 1 BL+B*, 1973 1997  
*T E IIN*, 1974-1975



Olga BOLDYREFF, *Flamant*, 1997



## IGOR EŠKINJA

artiste  
FRAC

### *Sans titre, (résultat des Opérations - Nantes), 2012*

Œuvre en 3 dimensions, installation  
Dessin de poussière au pochoir

Œuvre réalisée dans le cadre des XXVI<sup>e</sup> Ateliers  
internationaux au Frac des Pays de la Loire  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1975 à Rijeka où il vit.

Igor Eškinja produit des œuvres qui modifient sensiblement l'espace et induisent des métaphores visuelles. Dans son travail, Igor Eškinja établit des connexions entre abstraction et figuration, entre dimension plane et tridimensionnelle, entre métaphore et signe. L'artiste construit ses perceptions architectoniques en utilisant des matériaux simples et peu coûteux, comme l'adhésif, le câble électrique ou encore la poussière, qu'il applique directement sur le mur, le sol.

Ses tapis de poussière qu'il réalise prennent des formes à chaque fois différentes selon le lieu et le contexte où ils sont exposés.

Pour celui-ci, Igor Eškinja alors en résidence au Frac, s'est intéressé à l'histoire de Nantes et au commerce triangulaire dont la ville fût un haut-lieu. Inspiré de motifs d'anciens livres de comptes et de motifs encore visible sur les balcons des immeubles de l'île Feydeau construit spécialement par les armateurs de l'époque. Entre trace et oubli, l'œuvre nous renvoi à ce passé embarrassant toujours présent mais peu assumé, comme si l'histoire à l'instar de la poussière voulait être caché sous le tapis.

-

## OLGA BOLDYREFF

artiste  
FRAC

### *Flamant, 1997*

Pointes en acier, tricotin en fil de coton  
dessin de fil 119x52 cm  
Acquisition en 1998  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1957 à Nantes où elle vit.

Influencée par les recherches menées en France par les artistes de l'art corporel des années 1970, Olga Boldyreff interroge le corps et la place qu'il occupe dans nos sociétés post-industrielles. Son

travail s'articule autour d'actions réalisées dans les lieux publics et les transports en commun, où elle se mêle à la foule en temps que « touriste, nomade et amoureuse ». Olga Boldyreff, généreusement, « crée du lien » en initiant parfois les spectateurs au tissage de cordelettes de laine ou en abandonnant des tricotins un peu partout lors de ses déplacements, dans l'espoir qu'ils soient ré-appropriés. Les constats photographiques qu'elle a réalisés témoignent de ces Petits abandons.

Avec le fil du tricotin, Olga Boldyreff « a dessiné » un *Flamant*, un *Maillot de bain*, une *Valise*, un *Chien* ou encore un *Escarpin*. Les contours et les silhouettes des objets « dessinés » sont matérialisés par le fil pointé à même le mur. Les « dessins-de-fil » interrogent l'espace et le temps. Les objets sont simplifiés à l'extrême, dépossédés de leur masse. L'artiste se joue du vide pour créer le plein. Par le divorce impossible de l'œuvre et du mur, le dessin se nourrit d'une tension supplémentaire.

-

## PATRICK CAILLIÈRE

artiste  
FRAC

### *TE II NB / 1 BL+B, 1973*

Acrylique sur toile  
195 x 100,5 x 3 cm

### *T E IIN, 1974-1975*

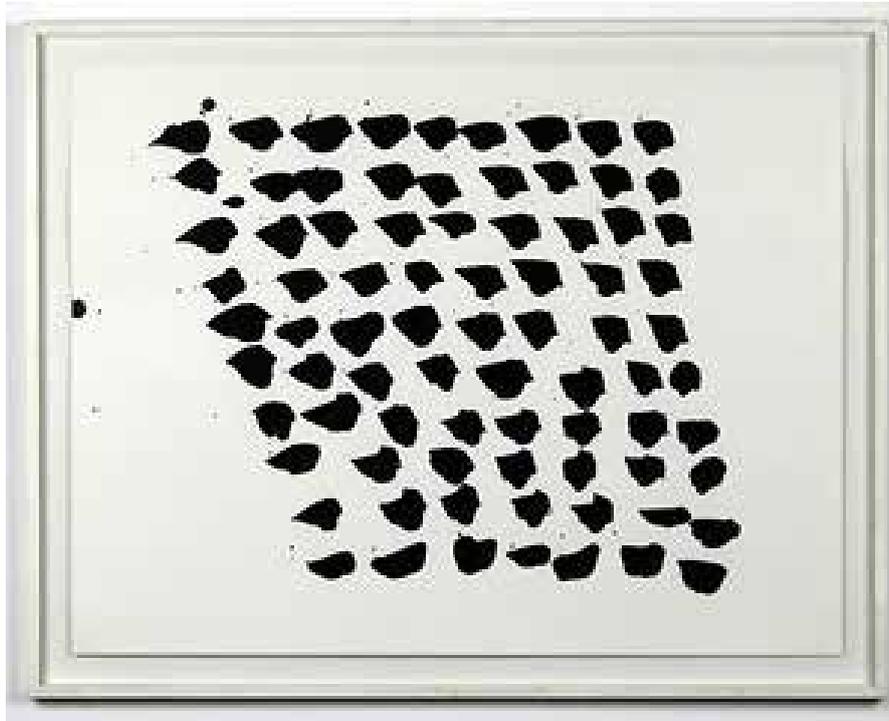
Acrylique sur toile  
195 x 160 cm

Acquisitions en 1998  
Collection du Frac des Pays de la Loire

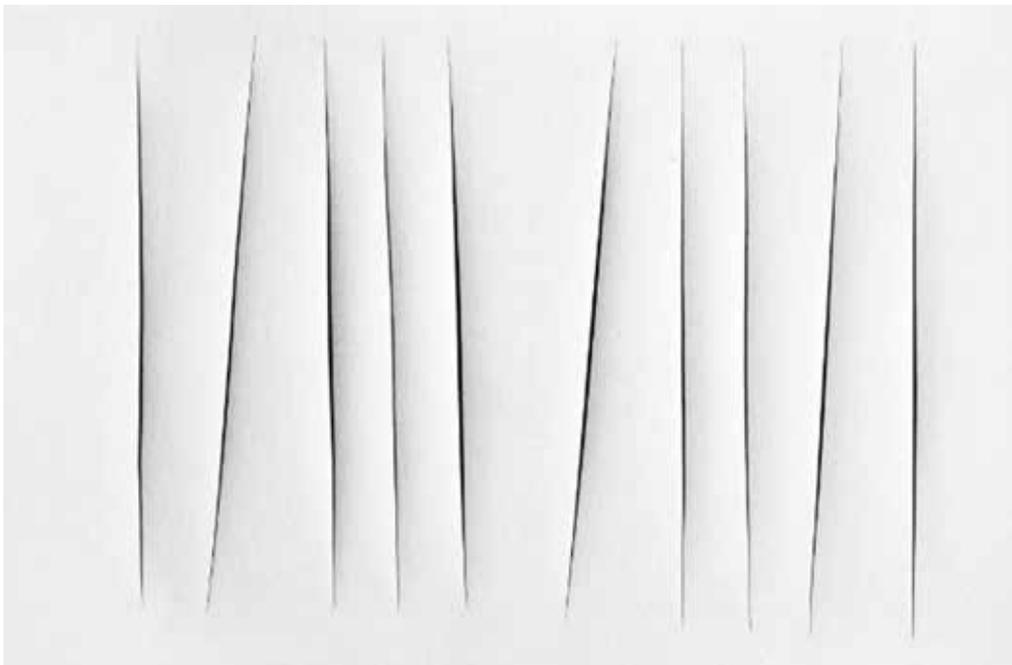
Né en 1947 à Genêts, il vit à Paris.

Patrick Caillière travaille en série, avec une certaine idée d'analyse répétitive que l'on perçoit clairement d'une toile à l'autre. Toutefois, son travail "consiste avant tout à ce que dans la série chaque tableau garde sa propre autonomie". En cela, son analyse du médium est plutôt d'ordre conceptuel.

Excluant la polychromie qui implique une hiérarchie dans la composition, il pose d'emblée comme résolu le problème de la couleur. Dans *TE II NB* et *T E IIN*, on retrouve le dialogue entre le fond et la forme - la toile et le motif géométrique répété - entre la couleur qui remplit le tableau et le dessin signifié par les petits fils patiemment tirés de manière



Pierrette BLOCH, *Sans titre*, 1978



Lucio FONTANA, *Concetto spaziale, Attese*, 1965

régulière à la surface de la toile. Patrick Caillière interroge la production même de la peinture. Ici, il n'est pas dans l'accumulation d'éléments ou de matière. Au contraire, il peint en retirant la matière même de la toile. Conceptualiste, ses monochromes à l'aspect poudré combinent à la fois une réflexion élégante sur le monochrome, sur l'abstraction minimale et géométrique de la fin des années 60 ou encore, témoignent des préoccupations « matérialistes » des artistes du mouvement français Support/ Surface dans les années 70.

PIERRETTE BLOCH



*Sans titre*, 1978

Encre sur papier encadré sous verre  
57,3 x 73 x 2,9 cm

Acquisition en 2008  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1928 à Paris, elle décède en 2017.

Pierrette Bloch a consacré sa vie à la peinture, n'a cessé de jouer avec les nuances de noir et de blanc, avec les boucles et les points, petits ou grands, fins ou épais, avec les nœuds et les vagues... Pour elle, l'essence de la peinture s'exprimait par quelques traits, par ce rien - ce peu - délicat et sensible. On assiste à la transformation d'un geste simple, intuitif, par sa répétition. Chaque trace diffère de celle qui la précède, son intensité évoluant au gré de la quantité d'encre sur le papier.

Pionnière d'un minimalisme incarné, silencieux, pudique fait de trois fois rien, Pierrette Bloch a toujours laissé sa part à l'aléatoire dans son travail, autorisant les formes à décider pour elle. Silencieux mais pourtant rythmé, Pierrette Bloch écrit une histoire, déroule une partition, étire le temps qu'elle a cherché insatiablement à dessiner.

## 4. GESTE MINIMAL

*L'art retrouvé du geste. Depuis Marcel Duchamp et ses bouleversements, l'art de la techné n'est plus primordiale pour concevoir une œuvre d'art. Celle-ci est même menée à rude épreuve par les artistes contemporains qui se libèrent des conventions formalistes et académiciennes pour surpasser la création pure.*

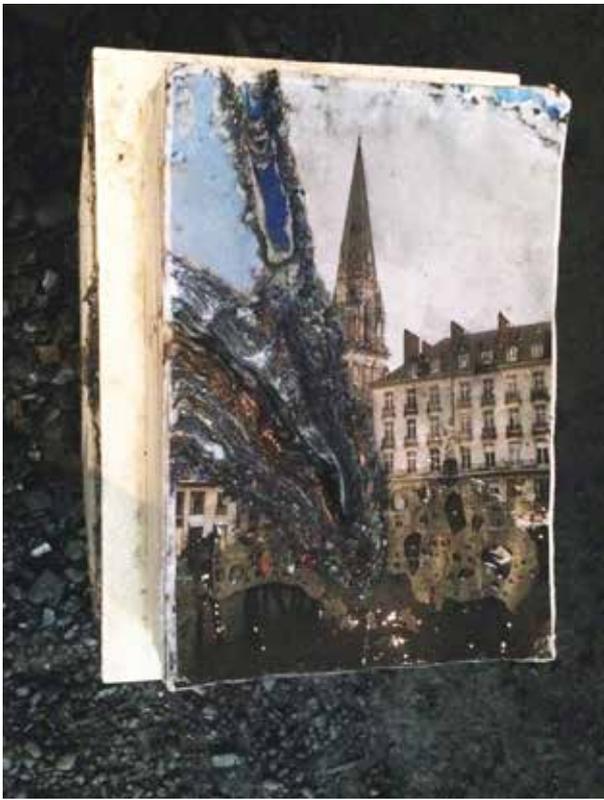
LUCIO FONTANA

*Concetto spaziale, Attese*, 1965

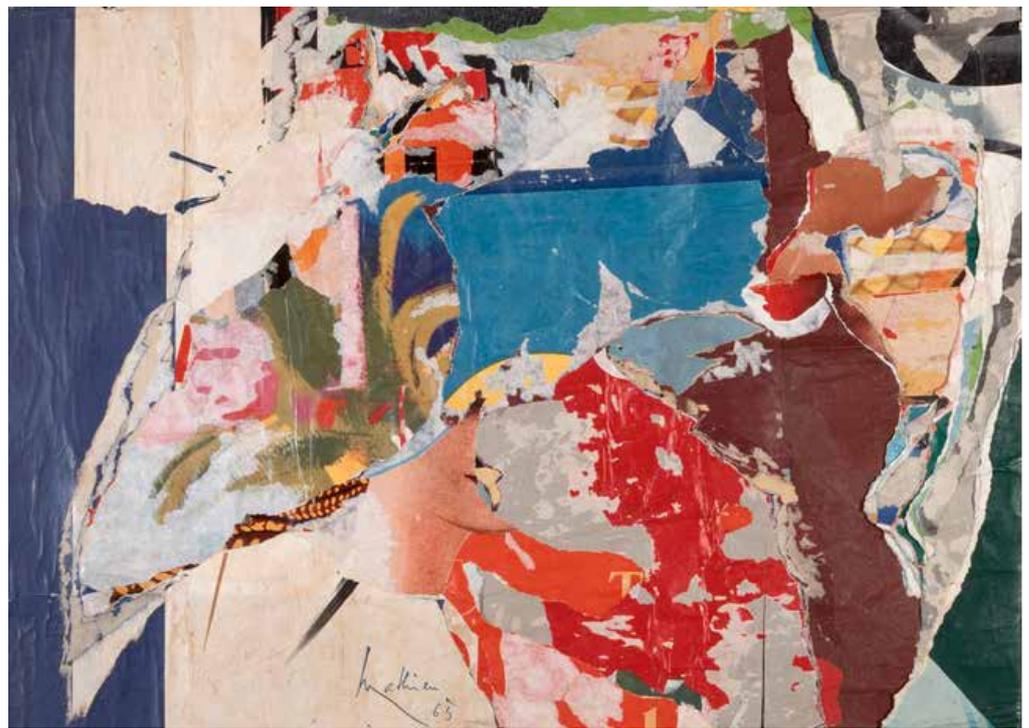
Né en 1899 à Rosario (Argentine), il décède en 1968 à Comabbio (Italie).

Lucio Fontana est l'un des artistes ayant marqué le plus l'art italien des années 1950 et 1960, fondateur du spatialisme. Sculpteur de formation, il a parcouru avec une totale liberté tous les domaines de la création en volume tout en théorisant par le biais de multiples manifestes tel que le *Manifeste spacial* ou encore le *Manifeste blanc*.

Pionnier dans l'utilisation des néons, Lucio Fontana est également spécialiste de la céramique. Mais, fasciné par l'exploration de l'espace, il s'intéresse à celui de la toile qu'il va fendre, lacérer, inciser, trouser. D'un geste précis il ouvre une brèche dans l'espace du tableau, permettant ainsi d'ouvrir l'espace et de laisser apparaître une nouvelle dimension. Ce faisant, la « signature » du peintre n'a d'autre objet que d'engager une réflexion sur l'illusion même du tableau, mais aussi sur la construction d'un nouvel objet par la soustraction de la matière induite par la gestualité même du peintre.



Michel BLAZY, *Acqua Nantes*, 2018



Jacques VILLEGLÉ, *AP 16 - Rue Saint Sauveur*, 26 juin 1965



Régis PERRY, *Balayer, serpillar, se reposer*, 2002  
de la série Malakoff/Pré-Gauchet. Nantes.

## MICHEL BLAZY

artiste  
FRAC

*Acqua Nantes*, 2018

Né en 1966 à Monaco, il vit à Paris.

La matière première de Michel Blazy est le périssable. Il crée des sculptures et installations vouées inexorablement à disparaître. Il s'agit du propos même de l'artiste que d'observer, le temps d'une exposition, ses projets évoluer au point de se décomposer. Il est, à sa manière, un bio-chimiste, un savant décomplexé du cadre stricte de la science qui conçoit et expérimente des états artistiques comparables à ceux du cycle de la vie. L'organique est omniprésent et ses réactions font le bonheur de l'artiste autant par sa putréfaction que par sa régénérescence. Plantes vertes, oranges, purée de carottes, colorants alimentaires, papier-toilette, bonbons, fromage, pâtes, eau, la liste est longue. Michel Blazy privilégie des matériaux ou des objets liés à la domestication, sur lesquels le spectateur porte déjà un regard ordinaire. Il aime se dire sculpteur, suivant l'idée que sculpter suppose une expérience du matériau. Le temps fait son œuvre sur la matière. Il est une notion très importante pour l'artiste puisqu'il contribue à la poésie de son travail et à sa disparition certaine.

*Acqua Nantes*, œuvre présentée au Temple du Goût, à Nantes lors de l'été 2018 est le prolongement de l'œuvre *Acqua Alta* présentée la Biennale de Venise en 2017. Michel Blazy y présente une pile d'impressions d'images, 700 exactement, toutes issues d'internet, représentant la ville de Nantes et notamment la Place Royale au-dessus de laquelle un lent goutte-à-goutte vient taper la surface de l'image. L'eau, par sa force de frappe, érode petit à petit le papier et dissout l'image de la fontaine. Au fil du temps, le bloc de feuilles n'est plus qu'une surface nivellée et accidentée, sculptée à la manière d'une topographie stochastique.

-

## JACQUES VILLEGLÉ

*AP 16 - Rue Saint Sauveur*, 26 juin 1965

Affiches lacérées, marouflées du toile  
22 x 35 cm

Né en 1926 à Quimper, il vit et travaille à Paris.

Jacques Villeglé est l'un des artistes fondateurs du Nouveau Réalisme. Jacques Villeglé aurait pu être rattaché à toutes les catégories de ce dossier : il s'attache à un seul matériau, celui de l'affiche ; il n'opère qu'avec ce qu'il dispose puisqu'il fait avec ce que la rue lui propose et son geste est minime puisqu'il déchire. Il déchire. Où plutôt il laisse émerger du chaos urbain les beautés cachées dans les épaisseurs de papier déchiré. Les strates offrent une nouvelle lecture de l'image auparavant publicitaire, en autre.

À travers un matériau éphémère, l'affiche publique, et un geste de braconnage urbain, de collecte sauvage, Villeglé réinvente la peinture d'Histoire, de la même manière que Balzac sut transformer en cycle romanesque l'épopée quotidienne de son époque. L'œuvre entière de Villeglé dresse une sorte de topographie : ses œuvres portent le nom de la rue où les matériaux furent prélevés, accompagnés d'une date.

Cet «ensemble hypermnésique», définition de l'auteur, fonctionne comme un récit d'essence démocratique : «L'impact politique de l'affiche, précise Villeglé, se manifeste par la déchirure. Le geste du lacérateur anonyme s'interpose dès lors entre la signification monolithique voulue par le concepteur du slogan et les -regardeurs- que vous êtes. L'esthétique, le pluralisme, l'ironie, la sauvagerie se superposent à la barbarie du mot d'ordre.» Un bond hors de l'utilitaire, comme un refus de la manipulation.

-

## REGIS PERRAY

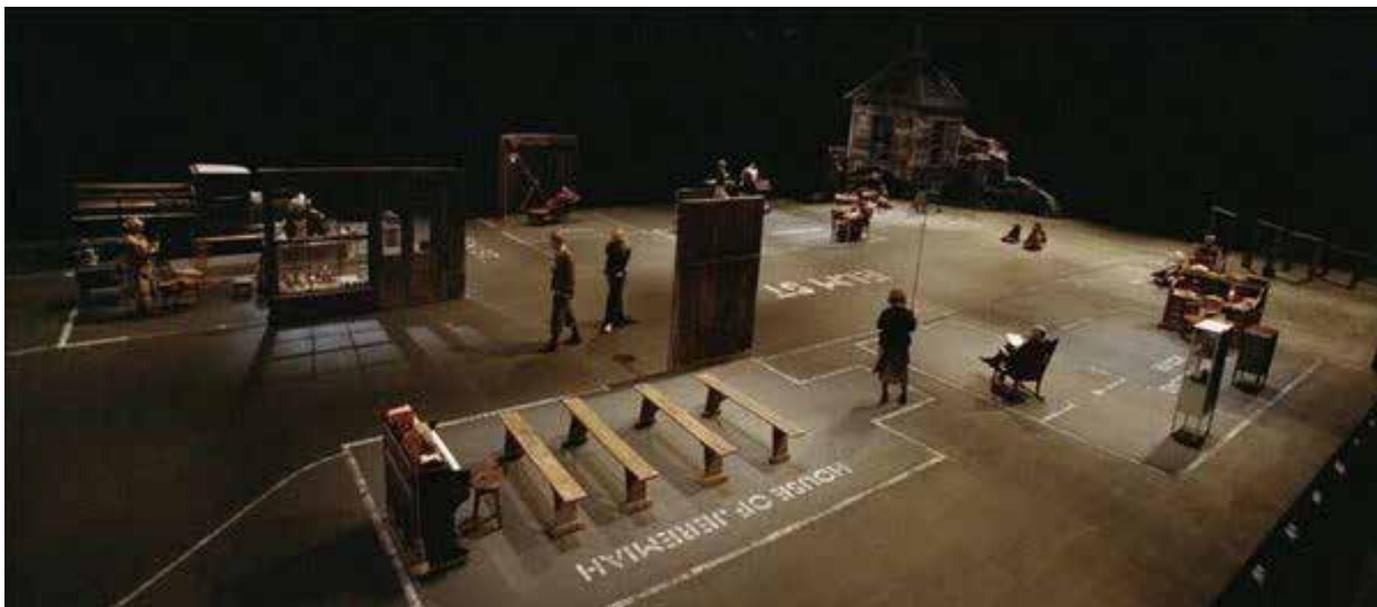
*Balayer, serpillier, se reposer*, 2002  
de la série Malakoff/Pré-Gauchet. Nantes.

Triptyque.  
Ensemble de 3 photographies couleur encadrées  
82,1 x 306,5 x 2,4 cm

Acquisition en 2003  
Collection du Frac des Pays

Né en 1970 à Nantes (France), où il vit.

Dès ses études aux Beaux-arts de Nantes, Régis Perray s'est investi dans une pratique rigoureuse et constante. Son travail puise dans son histoire personnelle et se construit dans une quête quasi obsessionnelle de la propreté. « *Balayer : habitude de l'enfant. Geste fondateur de mes recherches. Et moteurs de mes voyages sur les sols* ». Au regard de cette définition donnée par l'artiste,



L'œuvre de Régis Perray s'inscrit dans une relation particulière au sol et au quotidien. En intervenant sur des sols négligés ou abandonnés, Régis Perray redécouvre et redonne vie à des espaces et des matières oubliés.

En 2002, dans le cadre de la réhabilitation du quartier Malakoff à Nantes, Régis Perray est invité en résidence. Sur place, il produit des photographies et des vidéos liées aux sols et à leur mise en valeur, qui témoignent de l'histoire des populations qui ont façonné le quartier et de la richesse des paysages qu'il abrite. Sur un espace carrelé, fragment du sol d'une habitation détruite, l'artiste réalise successivement trois actions : *Balayer, serpillier, se reposer*. Le rapport au temps, ainsi découpé, nous questionne à la fois sur une action éphémère et sur l'enregistrement, pérenne, des gestes accomplis. Des gestes simples qui ne sont pas sans nous rappeler la création du monde et font basculer le spectateur des sols aux cieux.

-

---

## Références :

### LIVRES D'ARTISTES :

> *Remy Charlip, On dirait qu'il neige, 2057*. Réédition en 2011 par l'édition Les Trois Ourses.

Évincer les illustrations pour faire la part belle à l'imagination. Simplement quelques lignes en bas de pages. Remy Charlip fait avec le minimum : les mots, le reste, c'est au lecteur de laisser son imagination découvrir ce qu'il se passe derrière cette neige.

> *Raymond Queneau, Cent mille milliards de poèmes, 1961*. Réédition en 1982 par les Éditions Gallimard.

« C'est somme toute une sorte de machine à fabriquer des poèmes, mais en nombre limité ; il est vrai que ce nombre, quoique limité, fournit de la lecture pour près de deux cent millions d'années (en lisant 24h/24) »

Raymond Queneau

10 pages, chacune découpée en 14 bandes horizontales représentant les 14 vers d'un sonnet. Ensuite, c'est au lecteur de composer les Cent mille milliards de poèmes restant.

### OUVRAGES GÉNÉRAUX :

> *L'art depuis 1960*, Michael Archer, Édition Thames and Hudson Ltd  
Chap. 1 & 2 consacré au minimalisme et au post minimalisme

> *Arte Povera*, Didier Semin, Édition Centre Pompidou, 2016, 96 pages.

### AU CINÉMA :

> *Sound of Noise, Music for One Apartment and Six Drummers*, 2001, 10' - court métrage  
Réalisateurs : Ola Simonsson, Johannes Stjärne Nilsson.

Six percussionnistes décident de jouer illégalement de la musique en utilisant la ville comme instrument. Leurs performances créent des troubles et des dégâts.

> *Dogville*, 2003, 2h59  
Réalisateur : Lars von Trier.  
Interdit au - de 12 ans.

*Dogville* se déroule intégralement dans un lieu unique, un hangar de cinéma, une scène de théâtre sans public, un décor réduit à sa plus simple expression. La mise en scène est minimale et devient le vecteur de la liberté du spectateur et le meilleur ferment de notre imaginaire.

### MUSIQUE :

> *Bauchklang*, groupe autrichien.

Composé de 5 membres, dont tous les sons constituant leur musique sont produits par le voix.

> La Monte Young, *Trio for Strings*, 1958

Dès 1958, avec sa pièce *Trio à cordes*, La Monte Young s'engage dans l'aventure d'une musique basée sur la notion d'un seul son longuement tenu. Un seul son constitué de fréquences accordées avec une extrême justesse, afin d'exercer sur l'auditeur des effets psycho-acoustiques précis.